

Cleane Dunn

Dans le Noir



Cleane Dunn

Dans le Noir

© Cleane Dunn, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-5205-4

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Elle cracha une giclée de sang dans le lavabo blanc, qui était usé et entartré. En se relevant, elle se regarda devant la glace, et vit à quel point elle était exténuée. Elle était d'une pâleur cadavérique, ces yeux étaient injectés de sang, elle avait des cernes et ses joues étaient creusées. Sur sa lèvre, une goutte de sang donnait un peu de couleur. Elle l'essuya avant de nettoyer le lavabo et se regarda de nouveau devant le miroir.

« Tu ne m'auras pas tu m'entends ? Je ne céderai pas ! Dit-elle à voix haute. »

Et là, elle se mit à hurler, de toutes ses forces, libérant sa rage, qui grandissait de jour en jour, celle qui lui permettait de survivre depuis quelques mois maintenant.

Elle sortit alors des toilettes publiques, qui étaient vides à cette heure matinale. Les couloirs du métro n'avaient pas encore été foulés par les milliers de travailleurs, ils étaient propres, calmes et attendaient la future cohue. Elle se mit à marcher, sans trop savoir où elle allait. Il ne fallait surtout pas qu'elle s'arrête, ne surtout pas s'endormir. Elle était si fatiguée pourtant ! Ce n'était pas ces 35 kilos qui la soutenaient. Elle marchait telle une ombre, inlassablement.

Elle se dirigeait vers la sortie quand la jeune femme qu'elle venait de croiser l'aborda.

« Lisa ! Lisa Cormille ! Alors ça alors ! s'exclama cette dernière. »

Elle était blonde, habillée d'un tailleur très classe gris clair et d'escarpins noirs hors de prix, tenant un attaché-case noir dernière mode.

« Maryline Besson, comment va ? répondit-elle en fermant son gilet noir, pour cacher le vieux tee-shirt qu'elle portait dessous.

— Je vais bien merci et toi, dis-moi, tu as... comment dire ...

— Maigrie ! Coupa-t-elle.

— Tu as fait un régime ?

— Non j'ai juste un mal qui me bouffe de l'intérieur. Balança-t-elle, tout naturellement.

— Oh mon dieu ! Tu as un cancer ? S'écria-t-elle, en donnant l'impression d'être touchée.

— Non ! Répondit-elle simplement et très calmement.

— Oh ! Tu as le si...

— Le sida, non plus !

— Ah ! »

Elle marqua un blanc, puis ajouta :

« Écoutes Lisa, j'ai été contente de te revoir, mais j'ai un rendez-vous très important, donc je vais devoir te laisser. Soignes-toi bien. Au revoir. »

Sur ces dernières paroles, elle s'éloigna rapidement sans se retourner.

« C'est ça, dégages pétasse ! On ne sait jamais si j'étais contagieuse ! Se disait Lisa intérieurement. Elle n'a pas changé cette fille toujours aussi antipathique ! On se serait croisé il y a un an en arrière je t'aurais montré à quel point j'avais réussi. »

Elle continua son chemin et sortit à l'extérieur. Il faisait très beau aujourd'hui. Les rayons du soleil réchauffaient le corps de Lisa, qui resta immobile un moment, profitant de ce moment de calme et de bien-être si éphémère. Car elle savait pertinemment que ça ne durera pas. Et c'est à ce moment-là, que ses jambes l'abandonnèrent. Le doux soleil s'effaça et le noir enveloppa la jeune femme à bout de force.

Alors que Lisa s'époumonait dans les toilettes du métro, un jeune homme, la trentaine, ses cheveux bruns ébouriffés, s'éveilla brusquement.

« Merde ! S'écria-t-il en regardant l'heure qu'indiquait son réveil. »

Il se leva, enfila vite fait un jean et un tee-shirt et fonça dans la cuisine. Il se servit un café, qu'il avait pensé à programmer la veille. Et il partit aussitôt.

Une fois dehors, il chercha sa voiture du regard, et ne la voyant pas, se souvint qu'il l'avait porté au garage la veille.

« La journée commence bien ! Lança-t-il au milieu de la rue. »

Il se mit alors à courir jusqu'à la station de métro la plus proche.

À deux pas de la bouche du métro, il fouilla dans ses poches, cherchant désespérément de la monnaie, c'était vraiment la galère. Tout en s'excitant sur les quelques pièces qu'il avait dénichées, il observait une jeune femme immobile, profitant des rayons du soleil. Il trouva enfin ce qu'il cherchait, et quand son regard recroisa la jeune femme, elle était au sol. Il accourut de suite vers elle.

« Mademoiselle, vous m'entendez ! S'écria-t-il. »

Un autre homme, costard cravate, la quarantaine, s'approcha d'eux.

« Vous avez besoin d'aide ? Demanda-t-il. Que s'est-il passé ?

— Vous avez un téléphone ? J'ai oublié le mien. Ce n'est vraiment pas ma journée ! Ajouta-t-il pour lui-même. »

L'homme sortit alors son portable et appela les secours. Il resta à observer le jeune homme, tenter de réveiller la jeune femme, qui était dans un état déplorable. Comment pouvait-elle encore se déplacer ? Se demanda le quarantenaire. Elle devait sûrement avoir une grave maladie.

« Vous ne devriez peut être pas la toucher ! Rétorqua-t-il au jeune homme,

assis par terre. »

Ce dernier le fusilla du regard.

Au bout de dix minutes, l'ambulance était sur place.

« Que s'est-il passé ? Demanda un des secouristes au jeune homme, qui tenait Lisa dans ses bras.

— Elle était debout, en train de profiter du soleil, et deux secondes plus tard, elle s'est évanouie, je ne peux pas plus vous aider !

— Son poux est faible ! Ajouta-t-il. On va l'emmener directement aux urgences. »

Le jeune homme s'éloigna de Lisa pour laisser les secouristes l'installer sur le brancard. Il regarda la bouche de métro, puis sa montre et finalement demanda :

« Je peux vous accompagner ?

— Vous la connaissez ? Répliqua le deuxième secouriste.

— Non mais...

— Montez avec moi à l'arrière ! Coupa le premier secouriste. »

L'autre homme qui avait appelé, les regarda partir puis s'en retourna à ses occupations comme si de rien était.

Aux urgences, la jeune femme fut confiée à plusieurs médecins et le jeune homme fut prié d'attendre plus loin. Mais il pouvait quand même voir ce qu'il se passait.

Là une adolescente de 13 ans, assez jolie avec ses longs cheveux blonds qui lui couraient sur les épaules, et le bras dans le plâtre, se plaça à côté de lui. Elle commença alors à lui faire la causette.

« C'est votre petite-amie ? Demanda-t-elle. »

Le jeune homme ne l'avait pas vu venir et se tourna vers elle, surpris.

« Non ! J'étais là quand elle s'est évanouie en pleine rue.

— Et vous l’avez accompagné jusqu’ici !

— Oui. Pourquoi ?

— C’est rare. Moi ma mère n’est toujours pas arrivée ! Alors que l’hôpital l’a appelé il y a deux heures, pour lui dire que je m’étais cassée le bras !

— Sympa !

— Qu’est-ce qu’elle a ?

— Aucune idée.

— Moi c’est Ella.

— Greg ! Répondit-il, en lui souriant. »

Ils restèrent quelques instants comme ça, à regarder les va-et-vient des infirmières, puis finalement un médecin s’approcha d’eux.

« Vous êtes de la famille ? Demanda-t-il.

— Oui ! Rétorqua aussitôt Ella.

— Comment va-t-elle ? Répliqua Greg.

— Elle est dans le coma, son système immunitaire est totalement inexistant. Et la plupart de ses organes internes sont endommagés, savez-vous ce qu’elle a pris ces derniers temps ou si elle est partie en voyage ?

— Elle a quitté la maison, il y a plusieurs mois, à cause d’une mésentente avec nos parents. On ne sait pas ce qu’il lui est arrivé, on vient seulement de la retrouver ! Lança Ella, comme si tout ce qu’elle venait de dire était la stricte vérité.

— Je vois. On va lui faire tous les examens possibles pour découvrir ce qu’il s’est passé de toute manière. Mais ça aurait été plus simple si quelqu’un le savait.

— Peut-on aller la voir ? Demanda-t-elle.

— Bien évidemment ! Répondit le médecin avant de s’éloigner. »

Ella se dirigea vers Lisa, suivi de Greg, qui n’en revenait encore pas de l’aisance de l’adolescente pour les mensonges.

« Tu m’as impressionné ! Lança-t-il.

— Tu parles, j’ai l’habitude avec ma mère ! Répondit-elle, tout simplement, ce qui fit sourire Greg. Elle a une sale mine ! Ajouta-t-elle. C’est sûrement une sans-abri, elle a peut-être un cancer ou même le sida, qui sait ! »

Greg regarda la jeune femme allongée sur le lit, avec un air attristé et touché par ce qu’il lui arrivait.

« Elle te plaît ! Lança Ella en le fixant. »

Greg ne put répondre car une infirmière les interrompit.

« Bonjour ! Le médecin m’a fait savoir que vous étiez les frères et sœurs de cette jeune femme. Comme elle n’avait rien sur elle, il me faudrait plusieurs renseignements administratifs. »

Greg regarda Ella qui ne répondit rien cette fois-ci, comme si ces mensonges de tout à l’heure lui retombaient dessus. Finalement il se lança.

« Elle s’appelle Lou May, elle a 26 ans, née le 11 juillet 1983. On n’a aucun antécédent de cancer ou de maladies graves dans la famille, ni d’allergies connues, par contre je ne pourrais pas vous donner son numéro de sécurité sociale. Elle n’avait vraiment aucun papier sur elle ?

— Non rien ! Vous ne pouvez pas vous renseigner ?

— Ça va être compliqué ! Il n’y a pas moyen d’utiliser le mien, je suis son frère ! Ajouta-t-il, en faisant un beau sourire à l’infirmière, qui ne resta pas indifférente.

— Je vais voir ce que je peux faire, donnez-moi votre carte. »

Greg sortit son portefeuille et confia sa carte à l’infirmière, qui partit aussitôt mais sans le quitter des yeux, il avait d’ailleurs des yeux bleus à tomber. Ella avait fait la même chose depuis que Greg avait pris la parole.

« Alors toi ! Lança-t-elle surprise. Je t’impressionne mais tu n’as rien à m’envier. »

Greg sourit.

« C'est qui Lou May ? Une pure invention ou elle existe vraiment ?

— C'est ma sœur.

— Tu déconnes ! Répliqua-t-elle, avant de se mettre à rire. Et pourquoi tu n'as pas donné les infos la concernant au lieu de donner ta carte ?

— Si ça foire, je préfère que ça me retombe dessus.

— Imagine, si les ambulanciers retrouvent le portefeuille de cette fille dans leur ambulance !

— On serait très mal, c'est pourquoi il faut découvrir qui elle est et faire en sorte qu'on ne se fasse pas choper !

— Tu as entendu ? Dit-elle, en faisant allusion aux cris d'une femme à la réception des urgences.

— La personne en colère !

— C'est ma mère.

— Elle est enfin venue finalement.

— Oui, va falloir que j'y aille.

— Tu m'abandonnes !

— Pour aujourd'hui, mais j'ai bien l'intention de t'aider à découvrir qui elle est et ce qu'elle a ! Répliqua-t-elle, en sortant son téléphone. »

Elle prit une photo de l'inconnue et recopia sur un bout de papier son numéro de téléphone, qu'elle donna à Greg.

« Oublies pas de m'appeler, pour que je puisse avoir ton numéro et te dire si mes recherches sont concluantes.

— Que vas-tu faire ? Lui demanda-t-il.

— Je vais envoyer sa photo sur le net bien sûr. À bientôt beau gosse ! Ajouta-t-elle, en lui faisant une bise sur la joue. »

Ella se rapprocha des cris, laissant seul Greg avec l'inconnue.

Il resta quelques instants avec elle, avant que l'infirmière ne revienne avec sa